



Chaque mois,
découvrez les futurs dieux
ou déesses de l'Olympe

CÉLINE BOUTIER VEUT FAIRE SWINGUER PARIS

Puissance, précision, adresse. Sur le parcours du golf de Saint-Cloud, Céline travaille plus particulièrement le grand jeu et le putting.





**Bosseuse infatigable,
la numéro 2 mondiale a tous les atouts
pour offrir à la France sa première
médaille olympique en golf**

Un mouvement qui n'a l'air de rien mais nécessite des milliers d'heures d'entraînement. Céline peaufine son swing depuis plus de deux décennies. Poussée par son père, français d'origine thaïlandaise, la Francilienne plante son premier tee à 6 ans : « Je n'avais pas de talent naturel », se souvient la sportive connue pour son humilité, mais aussi pour son extrême détermination. Championne de France minime à 16 ans, elle s'exile trois ans plus tard aux États-Unis, le pays des meilleurs coaches. En 2023, elle devient la plus grande golfeuse française de tous les temps. L'athlète, qui vise la première place mondiale, a encore des années devant elle : à 48 ans, Tiger Woods, le dieu des greens, brille toujours sur les circuits. Céline, elle, n'a que 30 ans...

PHOTO PHILIPPE PETIT
PORTRAIT FLORENCE SAUGUES

« Dans le regard des autres, je n'ai jamais été celle à qui on prêtait attention, celle qui allait réussir »

Par Florence Saugues

Chevelure d'ébène, démarche souple, technique millimétrée : Céline Boutier a le swing... Et le swag. Mais tel n'a pas toujours été le cas ! « Enfant, j'avais zéro talent naturel pour le golf, assure-t-elle. Mes entraîneurs me surnommaient le robot tellement j'étais raide. Dans le regard des autres, je n'ai jamais été celle à qui on prêtait attention, celle qui allait réussir. » Aujourd'hui, à 30 ans, elle est numéro 2 mondiale. « Ce n'est pas une histoire de destin, affirme-t-elle, mais de sacrifices au service d'une ambition. »

Au commencement un père, Christophe, aujourd'hui âgé de 74 ans. Avec sa femme, Jacqueline, ils tiennent un garage à Montrouge, dans la banlieue parisienne. Christophe, ancien tennisman converti au golf, est accro à la petite balle blanche. Il inscrit ses enfants au tennis et à la piscine, mais les embarque aussi avec lui sur les greens : Céline et Christie, les jumelles, dès 6 ans. Kevin, le fils, à 3 ans. À 7 ans, Céline est licenciée du Paris Country Club. Elle s'entraîne deux séances par semaine, l'une en cours collectif et l'autre avec son père qui s'est improvisé coach. « On jouait le soir et le week-end, se souvient-elle. Comme c'était un 9 trous, on le faisait deux fois ! » Christophe est un mentor pointilleux. « Il était très dur et m'a appris à être exigeante avec moi-même. » Jacqueline, la mère, était stricte pour tout le reste. « Cela vient de leurs origines asiatiques, précise la jeune femme. Quand ils sont arrivés de Thaïlande, rien ne leur a été donné. J'ai su très vite que, si je voulais quelque chose dans la vie, il fallait que j'aie le chercher ! » Kevin, le benjamin, est le plus doué. « C'était le petit prodige, souligne

l'aînée : « Il a parié sur son talent et pas sur l'entraînement. » Le sourire est impassible. Aujourd'hui, Céline occupe le top de la hiérarchie mondiale, Kevin est professeur de golf en Floride. Et Christie a abandonné.

Quand elle a commencé la compétition à 11 ans, il y avait de quoi jeter les clubs au rebus. « Je terminais toujours dernière ou avant-dernière », se rappelle-t-elle. « Personne ne lui avait détecté d'aptitudes exceptionnelles », se souvient Alexandra Bonetti, joueuse professionnelle et amie d'enfance. Mais Céline est du genre opiniâtre. Une stakhanoviste qui peut taper 800 balles par jour. Le père confirme : « Je sentais qu'elle allait y arriver. Même par moins 3 degrés, elle était la seule enfant sur le parcours ! Il pleuvait, elle continuait. Elle était mouillée, elle disait "Ce n'est pas grave" », confiait-il en 2019. Céline passe à trois séances hebdomadaires au Country Club. Au lycée, elle s'inscrit en sport-études. « J'ai commencé à gagner vers 16 ans », dit-elle. C'est aussi l'âge

auquel elle bat son père pour la première fois. Et en 2009 elle décroche le titre de championne de France minime. L'année suivante, elle rencontre Karine Mathiot, entraîneuse de l'équipe de France junior féminine, qui officie au Creps (Centre de ressources et d'expertise et de performance sportives) de Toulouse. Cette ancienne joueuse professionnelle est la première personne, hors cercle familial, en qui Céline place sa confiance. « C'est quelque chose qu'elle n'accorde pas facilement, souligne Karine Mathiot, mais, une fois qu'elle l'a fait, elle écoute et exécute. » Et plus vite que tout le monde.

Céline maîtrise en deux ou trois coups ce qui demande à d'autres des dizaines de balles. « Karine m'a poussée à aller toujours un peu plus loin. À prendre de l'assurance », reconnaît Céline Boutier. Bac en poche (avec mention), elle débarque pour une saison à Toulouse : « Une année de transition avant de partir aux États-Unis », raconte-t-elle. Car c'est là qu'évoluent les meilleures joueuses



Pour compenser son petit gabarit et gagner en distance de balle, Céline Boutier suit de longs entraînements en salle de musculation.

du monde. «À Toulouse, je faisais cinq heures de golf par jour, trois heures d'anglais et une séance de préparation physique.» Ses copines de chambrée la surnomment «la machine». Mais elle dispose désormais d'une panoplie complète pour se mesurer au circuit américain. En 2012, la Française rejoint Duke University, en Caroline du Nord, pour des études d'économie, de psychologie, et surtout pour intégrer l'équipe universitaire de golf. Et là, c'est le choc! Deux mille étudiants sur un campus pour une Française de 19 ans sage et introvertie qui se trouve éloignée de son pays et de sa famille. «Elle appelait notre mère tous les soirs», raconte Kevin dans un documentaire de la Fédération française de golf. Une nouvelle fois, c'est le travail qui la propulse au premier rang. Vingt heures de cours et vingt heures de golf par semaine, sans compter les devoirs à côté. Céline est sacrée championne d'Europe en 2013 et numéro 1 mondiale amateur en 2014.

En 2016, à 23 ans, forte de toutes ces victoires, elle franchit le pas et devient professionnelle. Céline s'envole pour le Texas. Là-bas, au Trinity Forest Golf Club, officie une star, Cameron McCormick, considéré comme l'un des meilleurs entraîneurs de golf au monde. C'est lui qui a mené Jordan Spieth à la première place mondiale masculine en 2015. «Cameron ne prend pas n'importe qui», souligne Karine Mathiot. C'est dire s'il est convaincu par la Française. Nouveau contexte, nouveau sacrifice. Céline, qui ne connaît personne, s'installe seule dans un appartement à Dallas. «C'était un choix difficile, mais je savais pourquoi je le faisais. Je ne voulais pas regretter, plus tard, de ne pas avoir tout mis en œuvre pour réussir. Mais c'est probablement la période la plus difficile de ma carrière. J'avais beau-

coup de pression, beaucoup de blocages. J'ai décidé de me faire suivre d'un point de vue psychologique, d'une manière globale, pour me connaître moi-même et gérer mes émotions.» «Mais sur le parcours elle ne laisse rien transparaître de ses peurs, précise Alexandra Bonetti. C'est un roc que rien ne semble atteindre!»

Chaque athlète a son mode de fonctionnement. «Céline se met dans sa bulle, explique Karine Mathiot, c'est sa force.» Imparable à tout parasitage. «Je suis

dans mon monde. Je suis trop sensible à l'environnement pour le laisser m'envahir.» Cette solitaire passe seule près de six heures par jour, ne s'entraîne jamais avec son téléphone ou en écoutant de la musique. «Par nature introvertie, ça ne me demande pas d'effort, dit-elle. Je me concentre sur mon golf. Je ne disperse pas mon énergie.» La méthode fonctionne. En 2017, elle remporte sa première victoire en catégorie professionnelle.

Au Trinity Forest, les journées sont bien remplies. Cameron McCormick décortique ses mouvements, rectifie sa posture, la position de ses pieds, de son dos. Il lui fait répéter ses gammes au millimètre près. Tout est dans le détail à ce niveau de performance. Elle écoute, ingurgite, exécute. À cela s'ajoute un travail de préparation physique. Céline est un petit gabarit : 1,65 mètre pour 52 kilos. Le swing est une figure athlétique qui nécessite de la puissance pour donner à la balle de la vitesse. Il faut aussi travailler l'endurance. Une joueuse de son niveau parcourt entre 6 et 7 kilomètres par jour, six jours sur sept. «Vingt-huit semaines par an, je suis en tournoi, ajoute-t-elle. Il faut tenir la cadence.»

De sa vie américaine, elle retire une certaine assurance. Désormais, elle n'a plus peur d'afficher ses ambitions. «En France, c'est souvent perçu comme de la vantardise.» À 30 ans, la golfeuse a remporté quatorze tournois professionnels dont cinq sur le Ladies European Tour et six sur le circuit américain, ainsi que les Solheim Cup 2019 et 2021 avec l'équipe européenne. En 2023, elle décroche son premier tournoi du Grand Chelem, l'Amundi Championship à Évian-les-Bains. À la veille des JO de Paris, elle incarne la force tranquille : «Depuis qu'à Tokyo le golf est devenu discipline olympique, je me suis mis en tête de décrocher une médaille.» Et quand Céline se fixe un objectif... son frère, Kevin, connaît le programme : «C'est sans limite!» ■

La consécration. En juillet 2023, la golfeuse remporte l'Amundi Evian Championship, l'un des cinq tournois du Grand Chelem de golf féminin.

